

N'égaux, en cléricature comme lui. Et tout l'argent d'un père au vent. Dans ce cas là n'attendez pas l'enfant à l'époque annuelle qui veut dire à la Saint Michel. C'est la main d'un enfant qui dicte ce merciment, j joins sa voix à ceuse de son père et de sa mère pour vous assurer de sa z'amitié, ainsi que toute sa autres compagnon de classe et toutes les mesieux du clergé.

Je suis, ainsi que lui et son père,

Votre Servante,

La femme de Louison G.

Pour vraie copie, P. D. M.

Monsieur le Fantasque Flâneur.

Tous les journaux de la province retentissent pompeusement de la nomination de Monsieur Joseph Laurin au grade de notaire public. On a bien raison de dire que les mauvaises nouvelles se répandent vite. La province vient de perdre l'un de ses plus célèbres hommes publics ; car il est clair que monsieur Laurin ne pourra bientôt plus consacrer ses veilles au service de ses jeunes compatriotes vu qu'au milieu des actes de ventes, des donations, des contrats de mariages auxquels il va se livrer, il ne lui sera certainement plus possible de donner son temps à des ouvrages d'imagination tels que des alphabets, des traductions de tenue des livres, des compilations de vieilles chansons ou des adresses aux miliciens. Et cependant la province a l'ingratitude de ne point songer encore à prendre le deuil ; ses jeunes compatriotes ont assez peu de reconnaissance pour ne lui avoir point encore tressé des couronnes de roses ni même de toin L'égoïsme seul règne de nos jours en ce monde ! tant que Mr. Laurin a fait rire le public à ses dépens il n'a été le bien venu. Aujourd'hui qu'il abandonne la carrière politique et littéraire pour se plonger dans l'aride exercice du notariat, les feuilles venales annoncent cet événement sans plus de cérémonies que pour le dernier des goujats ! Si j'étais monsieur Laurin je punirais immédiatement le public en lui vouant un souverain mépris et en faisant la déclaration solennelle de ne plus lui consacrer la plus mince veuille, quand bien même les enfants devraient venir au monde, grandir et mourir sans savoir ce que c'est que la géographie à l'usage des écoles, ni l'arithmétique à l'usage des ânes ni même leur alphabet.

À propos il est du devoir de tout le public de donner sa clientèle à Monsieur Jos. Laurin ; car, au moins cette fois, c'est de la bonne marchandise qu'il nous annonce, si l'on en juge par son avertissement qui nous dit qu'il demeure " en une maison sise en la Basse-Ville de Québec sur le Quai Napoléon faisant face d'un côté au susdit Quai Napoléon et de l'autre au marché de la dite Basse-Ville." !!! Voilà j'espère qui sent le notaire, sous le respect que je vous dois, à vingt lieues à la ronde. Dans l'espoir que cette petite lettre pourra être utile à Mr. Laurin en indiquant au public la ligne de ses devoirs. J'ai bien l'honneur d'être, Monsieur le Flâneur, votre tout dévoué

C. I. C.

AGENTS DU FANTASQUE.

Montréal. Monsieur Augustin Laperrière, grande rue du Faubourg St. Laurent maison de Made. Berthelet.

Trois-Rivières, Mr. Ph. O. Lassiseraye, Etudiant en médecine.